Mission de Chesterfield Inlet : Lettre du R. P. L. Ducharme, O. M. I., à Mgr Turquetil.

Voici enfin des nouvelles de votre cher chez vous. Ne sachant au juste quand partira le courrier, je résume autant que possible.

Hôpital.

Nous avons terminé la toiture, les murs intérieurs, les plafonds, tels qu'il était convenu. Ces travaux nous ont tenus bien occupés jusqu'à la mi-novembre. Alors, il fallut déposer les armes, il faisait de 10 à 20 degrés au-dessous de zéro ; on avait beau frapper fort et vite avec les marteaux, l'onglée se faisait sentir. Nous n'étions que trois, le P. Rio, le Frère et moi, Jean étant allé au caribou.

Le Frère a souvent oublié ses marmites, mais nous avons eu nos trois repas par jour, même quand on trouvait le dîner brûlé ou évaporé. Le résultat de nos travaux est satisfaisant : deux tempêtes de suite, avec un vent de 48 à 50 milles (80 kilom.) à l'heure, d'après les instruments du gouvernement, n'ont pu rien ébranler, et pourtant, au plus fort de la tempête, la porte s'est ouverte en plein vent ; il y avait de quoi arracher le toit, mais rien n'a bougé.

Nous serons heureux de pouvoir abriter, soigner nos malades et sauver quelques vies aux époques d'épidémie.

Visites aux malades, mort de Pierre, etc.

Vous serez peiné d'apprendre la mort de Pierre, qui a quitté ce monde après cinq années de souffrances continues et supportées avec une patience qui faisait l'admiration de tous. « Celui-là est un chrétien », disaient

les païens, « autrement il y a longtemps qu'il se serait suicidé ». Il est mort d'accident. Vers la fin d'octobre, son état empirant, le docteur lui fit une piqûre de morphine qui occasionna la perte de sa connaissance pendant six jours. Quand il revint à lui, il parla longuement de sa joie d'être chrétien, suppliant tous ceux qui venaient le voir d'être fermes et solides dans leur foi, d'être chrétiens de fait et non en paroles seulement. « Pour moi, disait-il, je vais m'éteindre comme la pipe que j'achève, mais c'est Jésus qui est maître de moi, il fera comme il voudra. » Il s'endormit dans ces sentiments et ne devait plus reprendre connaissance. Car dans la nuit, sa pauvre femme, aveugle, crut baisser la lampe à pétrole avant de s'endormir, mais fit tout le contraire et s'endormit avant de rien remarquer. Le lendemain matin, quand la vieille Suzanne voulut entrer chez Pierre et le voir en se rendant à l'église pour la messe, elle ne vit qu'un nuage de fumée très épaisse ; elle accourut m'avertir ; j'y allai tout de suite et sortis les quatre personnes qui étaient là ; il était temps, un peu plus, je n'aurais trouvé que des cadavres. On ne pouvait sortir Pierre, la bouche et sans doute les poumons étaient pleins de suie, il était sans connaissance, dépérissait à vue d'œil, et le matin du quatrième jour, alors que je faisais le pansement, je remarquai que sa respiration cessait par intervalles ; je courus chercher les saintes huiles, l'administrai, et quand je lui donnai le crucifix à baiser, il ouvrit les yeux comme pour dire merci, et rendit son âme à Dieu. Je n'ai pas besoin de vous dire combien cela m'a fait de peine ; nos chrétiens étaient très impressionnés ; jusqu'à la fin du service et jusqu'au retour du cimetière, ce fut un silence de mort partout ; tout le monde était en deuil.

Or j'avais d'autres malades à visiter et à soigner, et j'étais fatigué, car sur ses derniers jours, Pierre avait souffert d'une éruption de poux, il en était littéralement couvert. A chaque visite, j'y gagnais une nouvelle provision. Oh ! ces nuits passées sur des paquets d'aiguille ! que de nuits blanches ! que de coups reçus et

donnés ! On faisait bien bouillir les sous-vêtements à tout instant, cela ne supprimait pas la cause. J'avais le dos tout en sang ; impossible de fermer l'œil, pendant trois semaines ; je fus absolument épuisé, incapable d'autre chose que de dormir et de manger un peu, et encore, ma digestion ne fonctionnant plus, je mangeais si peu que j'étais devenu faible comme une mouche. Je passai ainsi le mois de décembre. Puis, je repris un peu de forces, mais l'appétit ne revenait pas, alors je décidai de voyager au grand air pour me remettre complètement.

Voyages.

400 milles (640 kilom.) pour baptiser un enfant. Mon premier voyage fut dans la direction de Tasserruar, où séjournent André, Etienne, Martin et Nadyuk. Je voulais voir nos chrétiens et baptiser l'enfant d'André, puis, en revenant, faisant un détour, je verrais d'autres familles campées chacune de leur côté.

Je partis avec Jean. La tempête fit rage aussitôt que nous approchâmes du camp ; elle dura neuf jours sans rabattre. Impossible de rien voir en avant, et à nos pieds, plus une seule trace ni d'homme ni de traîneau. Trois ou quatre jours nous tournâmes autour de la localité où devaient résider nos gens, puis nos vivres à chiens s'épuisèrent ; notre bidon à pétrole ayant coulé, nous ne pouvions plus faire de feu ; il fallut, chaque soir, enlever la neige jusqu'au sol pour tâcher de trouver un peu de mousse qu'on brûlerait dans une cheminée en neige, bâtie sur un côté de l'iglu. Pour allumer cette mousse, il nous fallut sacrifier la boîte qui contenait nos ustensiles de cuisine et de table.

La température variait entre 40 et 47 sous zéro ; avec la tempête, c'était très froid et j'aurais bien voulu alors avoir laissé à Montréal mon gros orteil du pied gauche qui avait gelé autrefois ; c'est lui qui m'a fait souffrir énormément.

Comme nous approchions de Chesterfield, huit caribous vinrent nous rendre visite, le soir, au moment où

nous construisions l'iglu pour passer la nuit. Jean les abattit tous, les forces nous revinrent, tout allait bien ; nous avions fait 200 milles pour rien, c'est comme si le vieux Charlot s'était mis de la partie pour empêcher le baptême de cet enfant ; cela ne m'empêchera pas de recommencer, on verra bien. Cela me fera 400 milles pour ce baptême ; l'intention ne fera pas défaut, c'est certain. J'ai été dix-sept jours en chemin.

Je suis allé ensuite à Daly Bay (70 milles — 112 kil.), baptiser l'enfant d'Antoine. Toute la famille du vieux Jacques est là, aucun n'avait pu venir à Noël, faute de chiens. Le voyage fut excellent. Et en revenant, je fis un détour pour visiter une douzaine de familles, confesser et communier les chrétiens, raffermir les catéchumènes. Les ministres ne feront pas fortune de ce côté, soyez sûr. Ces gens ne peuvent demeurer à la Mission, car nous ne pourrions pas les nourrir, mais en passant quelques jours chez eux, on leur fait un grand bien.

En dernier lieu, je suis allé à Ummîwik, baptiser le premier-né de catholiques, dont la santé laissait un peu à désirer, mais qui est bien remis aujourd'hui.

Dans ces deux derniers voyages, j'ai fait tout le ministère, confessions, communions, catéchismes, tout sous la maison de neige ; le bonheur remplaçait le confort et la pompe des cérémonies. Je suis sûr que le bon Dieu était aussi content que nous.

Ces voyages m'ont fait un grand bien ; je suis revenu avec un bon appétit, bien remis, et prêt à tout. Le Frère me dit qu'il vous écrit pour vous demander de me donner ordre de voyager souvent, afin de remettre ma petite santé, et cela me rappelle que je désire faire un voyage plus loin au Nord, comme vous le savez, et j'attends votre autorisation pour le faire.

Nos chrétiens.

Nos chrétiens sont toujours bien bons ; non seulement nous ne prévoyons pas de défections, mais au contraire

de nouvelles recrues et de nouveaux baptêmes au printemps, et donc des confirmations lors de votre arrivée, l'été prochain. Avec cela, nous sommes heureux, les jours passent comme les poteaux de télégraphe le long de la ligne, quand on fait du 60 ou du 70 milles à l'heure (100 à 112 kil.).

Température.

L'hiver est très dur cette année. Le thermomètre se maintient toujours entre 40 et 45 sous zéro, il faut s'habiller et le nez pique fort. Nous avons actuellement 9 à 10 pieds de neige en face de la maison, preuve de tempêtes fréquentes ; nous en aurons de 12 à 15 pieds au printemps.

Voilà le principal ; il me reste, Monseigneur, à vous dire de nouveau notre souvenir, notre affection et soumission de cœur ; nous vous accompagnons dans vos courses et vos travaux, et je vous prie de communiquer ces nouvelles à tous nos bienfaiteurs et amis, mais particulièrement aux chers miens.

Lionel Ducharme, *O. M. I.*



Mission du Cap Esquimau : Lettre du R. P. Kermel, O. M. I.

Monseigneur,

Nous sommes au pays de l'imprévu et des surprises. Nous vous avons envoyé un premier courrier, au mois de janvier, et il s'en est fallu de peu que ce fût le dernier de notre vie. Vous auriez appris par d'autres que nous avions passé de vie à trépas. Grâce à la petite Thérèse, sans doute, il n'en est rien, heureusement. Voici les faits. :

Le 22 janvier, il faisait calme, mais très froid, si